

## LE SOIN, L'HYGIÈNE ET L'ALIMENTATION DES RENARDS EN CAPTIVITÉ.

### INTRODUCTION.

L'élevage des renards en captivité a pris un développement considérable en très peu de temps. Les fourrures de qualité supérieure se vendent à un prix si élevé qu'il était naturel que l'on songeât à élever ces rusés animaux dans des conditions artificielles. Pendant quelques années l'industrie fut conduite presque secrètement, mais la hausse continue sur les prix des fourrures porta les éleveurs à demander des animaux en vie, pour les utiliser comme reproducteurs. D'abord très modéré, le prix de ces animaux augmenta graduellement, si bien qu'aujourd'hui un bon nombre de sujets de choix sont évalués de \$15,000 à \$30,000 le couple et il n'y en a que peu d'offerts à ce prix.

Naturellement l'entretien de ces précieux animaux en captivité présente, comme les autres industries, des problèmes particuliers, relativement au soin, au régime et à l'alimentation; certains éleveurs ont eu une expérience désastreuse. Tous savent fort bien aujourd'hui qu'il n'est pas de voie royale conduisant au succès, néanmoins les bénéfices ont été considérables et les progrès sont venus avec l'expérience.

Nous ne nous proposons pas dans cet opuscule de fournir des renseignements qui puissent prévenir toutes les pertes. Nous voulons simplement faire ressortir quelques principes fondamentaux dont l'observation permettra, du moins jusqu'à un certain point, à ceux qui se proposent d'entreprendre cette industrie ou qui l'ont déjà entreprise, de mieux comprendre les difficultés qui se présentent.

Nous supposons tout d'abord que le gardien a eu de l'expérience dans l'élevage artificiel des renards, qu'il est bon observateur et qu'il est doué d'un bon jugement. Son intégrité doit être au-dessus de tout soupçon, sinon il sera difficile d'apprendre les pertes qui peuvent malheureusement se produire. On devra donc apporter le plus grand soin au choix de ce gardien, sinon on peut être sûr d'un échec au début même.

Certains considèrent que la chance joue un rôle important dans le succès de cette industrie, mais je crois que ce n'est qu'un facteur secondaire. Ceux qui réussissent sont ceux qui connaissent parfaitement l'animal, ses singularités aux diverses saisons de l'année, et qui comprennent parfaitement les méthodes d'alimentation et d'hygiène.

En discutant cette question je me propose d'en considérer les détails sous des entêtes différents afin que ceux qui désirent consulter ce traité puissent le faire avec le moins de difficulté possible.

Je dois exprimer ici ma gratitude au directeur général vétérinaire, le Dr Fred. Torrance, mon chef, qui m'a chargé de faire une enquête sur cette industrie, au premier ministre Mathieson, par l'intermédiaire duquel j'ai pu visiter les établissements de l'Île du Prince-Edouard, à M. Fred. L. Rogers, président de la société des éleveurs de renards, au Dr W. H. Pethick, l'inspecteur de la division de l'hygiène des animaux pour l'Île du Prince-Edouard, et à de nombreux éleveurs, gardiens, actionnaires qui, chaque fois m'ont fourni l'occasion de connaître leurs méthodes, leurs succès et leurs insuccès. Ma mission aurait certainement échoué sans leur concours et je n'aurais pu me procurer les données nécessaires pour cette compilation.